

Témoignage : LES MALADES ET NOUS

Ce 11 février, nous avons fêté Notre-Dame de Lourdes, un des sanctuaires, le plus fréquenté où des milliers de pèlerins valides ou malades défilent toute l'année. Il est de coutume de dédier cette date, à la Journée Mondiale pour les malades.

Dans notre Unité Pastorale existe depuis 1986 la pastorale de la santé. Ce mouvement est composé de visiteurs de malades, mais il s'occupe également de convier des nouvelles personnes bénévoles qui accepteraient de donner de leurs temps pour effectuer des visites aux malades et aux aînés fragilisés par le grand âge. Cette tranche d'âge vit souvent dans l'incertitude face à l'avenir, à cela s'ajoute des moments intenses de solitude, la peur de la mort, la dépression s'installe, c'est alors que la souffrance morale et physique est bien lourde à porter. C'est bien à ces moments qu'ils ont besoin d'une présence affectueuse et d'une écoute attentive.

Notre groupe de visiteurs de malades se réunit une fois par mois, nous y échangeons nos idées, nos vécus, nous écoutons les conseils donnés pour mener à bien notre mission. Nous espérons que d'autres viendront nous rejoindre, car certains membres sont arrivés à la limite d'âge, et quittent le mouvement pour prendre du repos.

Je crois que nous pouvons nous considérer disciples de Jésus, car nous sommes porteurs de la tendresse et de l'amour de Dieu. Ne sommes-nous pas appelés à nous soucier et à découvrir notre mission de baptisés ? Suivre le Christ, c'est aussi apprendre comme lui à s'approcher des autres, en privilégiant les petits, les blessés de la vie. Devenir visiteur, c'est découvrir que l'on peut rencontrer en vérité la personne qui souffre, lui apporter une présence discrète faite d'écoute patiente, en taisant nos propres préoccupations. Il est vrai, que les rencontres seront différentes, car chaque personne visitée à son histoire personnelle. Nous croisons des personnes très croyantes et d'autres qui ne croient plus, et qui sont même en révolte contre Dieu. Certaines sont restées sereines et accueillent notre présence avec reconnaissance. D'autres sont découragées et ne parlent presque plus, certaines aiment évoquer des événements importants de leur vie et les répètent sans se lasser. Donc, il est très important de ne pas laisser les personnes qui souffrent, seules à traverser leur souffrance, le combat sera moins pénible, et notre accompagnement peut même devenir libérateur.

Personnellement, j'aime relire la parabole du bon Samaritain, elle m'interpelle à chaque fois. Ce docteur de la Loi qui veut tendre un piège à Jésus, en lui demandant « Maître que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » Jésus lui répond par une autre question : « Qu'est-il écrit dans la loi ? L'homme répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence » et même aussi tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Mais l'homme voulait justifier sa question. Il ose demander à Celui qui est l'Amour même : qui est mon prochain ? jusqu'où faut-il aimer ? Puis défile la parabole du bon Samaritain, qui seul a usé de compassion envers le blessé. La réponse de Jésus est bien exigeante : « Fais cela et tu vivras » « Va et fais de même ». Si l'on veut rester bien tranquille, il y a des questions à ne pas poser. Le prochain, ce n'est pas toujours celui que l'on croit, mais celui dont je me fais proche. Jésus me propose son exemple, lui qui s'est donné de tout son être, tout au long de sa vie publique, par des actes d'amour, il était ému jusqu'aux entrailles, il a soulagé, consolé, accompagné, relevé et écouté. N'oublions pas que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, c'est-à-dire capables d'aimer, et écoutons Jésus nous dire à nous aussi « Va et, toi aussi, fais de même » Sous-entendu, ce n'est pas facultatif : « Fais ainsi et tu auras la vie ».

Si vous désirez vous laisser sensibiliser à la visite des malades et vous rendre disponible en tentant cette belle expérience, vous pouvez en parler à notre Curé ou à un membre de l'équipe. Merci !

Sabine